

## Café-philos du mercredi 6 février 2019

### SUIVRE UNE MORALE IMPLIQUE-IL DE L'INTOLÉRANCE?

Suivre une morale consiste à se donner des règles de conduite selon ce qui est considéré comme le bien ( bonheur, plaisir, intérêt...), ou à agir selon le devoir moral, dicté par la raison, ou issu de la religion, de la société ex. la morale républicaine. La morale est donc normative. Conduit-elle à être intolérant si d'autres ne suivent pas les mêmes règles? Une morale pose des limites, s'interdit certaines choses; suivre ces règles n'impose pas de les imposer aux autres, d'être intolérant envers d'autres lignes de conduite.

Mais chacun a-t-il sa propre morale? Toutes les idées se valent-elles, c'est à dire aucune "valeur" ne vaut-elle plus qu'une autre? Puisque personne ne détient la vérité, toute conduite pourrait être tolérée. Qu'en est-il alors du bien commun?

Sur un grand panneau de 2 mètres de hauteur, dans un pays musulman, aux Emirats arabes, est écrit le mot "tolérance" tandis que se côtoient femmes voilées et femmes en short... La tolérance règne pour qui suit le règlement ( ce qui est très différent en Arabie Saoudite par ex.). Un État peut être tolérant; qu'en est-il de la tolérance de chacun ? Car il n'y a tolérance que s'il y a aussi intolérance: je ne peux tolérer par ex. un comportement qui me gêne, quelqu'un qui me menace... Est-ce être intolérant que de le dire? Tolérance et morale ne sont pas du même ordre: si notre morale est bousculée, en réalité, c'est notre émotionnel qui réagit. Une étrangère, au Maroc par exemple, peut faire ce qu'elle veut et théoriquement une marocaine aussi, mais en réalité la conduite subit le poids de la culture du pays.

Est-il intolérant de ne pas respecter la loi ? N'est-on pas en droit d'être intolérant lorsque la morale est dépassée (ex. une agression, un crime)? C'est aussi un devoir de ne pas tout tolérer; question en même temps de survie. Peut être la tolérance est-elle facilitée lorsqu'on est bien protégé. Une femme très tolérante ne tolérera pourtant pas qu'on nuise à ses enfants.

Distinction entre la tolérance et le pardon. Il est possible de pardonner sans tolérer l'acte qu'on a subi, car c'est la personne qui est pardonnée (exemple d'une pianiste à qui pendant la guerre un allemand a écrasé les doigts volontairement sous l'abattant du piano, et à qui elle est revenue pardonner plus tard). Démarche qui surmonte le mal, ou possibilité d'être plus serein, de continuer à vivre et à se reconstruire, donc forme d'égoïsme ou du moins de dépassement de sa propre souffrance?

Au nom de la tolérance, toutes les idées peuvent-elles être dites? Oui dans un lieu privé mais non pas dans un lieu public; propos racistes, incitation à la haine, à la violence, sont interdits en vertu de la morale républicaine. Discussion sur la liberté des humoristes de faire des blagues racistes, antisémites...ou de ridiculiser des intellectuels (Laurent Gerra). Exemple des caricatures de Mahomet, respect de la morale républicaine, du Coran...? Là encore, n'est-ce pas l'émotionnel qui réagit? (Ex. de l'humoriste Dieudonné). Nous ne supportons pas d'être dérangé, de nous sentir remis en cause. Ne faudrait-il pas accepter davantage la dérision? Doit-on tolérer les critiques du peuple de la part des hommes politiques, voire du Président?

Mais qu'est-ce que suivre une morale? Tout le monde ne suit-il pas sa morale, même les djihadistes? Peut-on se vouloir immoral, ou amoral? N'y a-t-il pas une morale universelle? Le respect de l'autre, de la liberté et de l'intégrité des personnes semble le socle commun de toute moralité, opposée à l'immoralité. "Tu ne tueras pas" est un commandement à la fois moral, religieux, républicain. Le mensonge, compromettant la confiance envers l'autre, n'est pas moralement admis (même s'il y a des accommodements possibles). L'esclavage est prohibé; toutefois on achète des vêtements faits par des esclaves; de nouveaux domestiques réapparaissent bien que le code du travail ne reconnaisse pas ce statut. Une personne humaine n'est ni un objet ni un animal qui puisse être acheté ou utilisé comme un simple moyen (un cheval peut être acheté non un humain).

Il n'y a plus beaucoup de penseurs moralistes, mais la réflexion éthique se poursuit sur ce qui doit être considéré comme bien ou mal, notamment en ce qui concerne les nouvelles technologies. Tout progrès technique a été considéré pendant un temps comme nécessairement bon; ce n'est plus le cas (pollution, destruction...). Un "comité d'éthique" se prononce dans le domaine biologique en particulier, sur cette question: tout ce qui est techniquement réalisable est-il bon pour l'humanité? Sinon, la loi doit à ce titre interdire de mettre en oeuvre certaines techniques concernant la vie humaine voire la vie animale.

Dans sa "Lettre aux instituteurs" (1883), Jules Ferry présente une morale républicaine très proche de la morale judéo-chrétienne, et de la morale de Kant, fondée sur la raison. La morale de notre société a évolué;

l'usage et l'exercice de la raison permettent de maîtriser ses émotions et son comportement, même si "le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas". Toute décision, tout choix, demandent réflexion et cette réflexion peut conduire à changer d'avis; il en est de même pour la tolérance et la non tolérance. En ce sens, la morale ne peut pas définitivement "s'installer".

Référence au film "Le secret", d'après Philippe Grimber, psychanalyse: un homme se marie et tombe amoureux d'une autre femme le jour de son mariage; on se situe là entre la morale et la tolérance. La fidélité est une valeur morale chrétienne et républicaine, un devoir. Doit-on s'y

soumettre? Pourquoi le mariage a-t-il été instauré? Les femmes ne travaillaient pas au sens contemporain du terme, et cette institution sociale instaurait un cadre pour la protection et l'éducation des enfants.

Tolérée dans certains pays (ex. le Burkina Faso), la polygamie ne l'est pas en France. Est-elle bien tolérée par celles qui doivent la vivre ( rivalité, jalousie...)? Elle vaut de plus pour les hommes -riches- et non pour les femmes (polyandrie). Dans les faits certains hommes n'ont-ils pas plusieurs femmes, et certaines femmes plusieurs partenaires ( parfois successivement)?

Ne faut-il pas relativiser la valeur de notre morale occidentale, comme peut amener à le faire une meilleure compréhension des autres cultures ( voyages, séjours prolongés dans certains pays, en Iran par ex.). On juge ces cultures avec notre propre morale (port du voile, surveillance par des policiers: police des mœurs) mais on peut aussi rester neutre par rapport à ce qui est accepté dans ces pays par les femmes et les hommes concernés. Leur société évolue, de même que la nôtre a évolué (port du chapeau pour les femmes, droit de vote, compte en banque...). Un complexe de supériorité nous pousse à penser que notre morale est la meilleure, mais la morale, c'est aussi que chacun puisse avoir le choix, la liberté de vivre ce qu'il veut vraiment. Plusieurs morales sont possibles dans des optiques différentes, militaire, économique, mais ne s'agit-il pas là plutôt du droit du plus fort?

Notre morale s'appuie sur les "droits de l'homme" devenus les "droits humains"; c'est une déclaration, neutre au départ, perfectible, qui donne un cadre plus juste, plus égalitaire, très large. La "déclaration universelle des droits de l'homme" de 1948 garde-t-elle aujourd'hui le même impact (les anniversaires de cette déclaration sont moins marqués)? Elle est remise en question par des peuples, par ex. musulmans, qui contestent le positivisme occidental et certains des droits qu'il implique, positivisme remis également en cause dans notre société. Le transhumanisme, fondé sur un modèle mécaniste de l'homme "augmenté" grâce aux nouvelles technologies, est-il moral ? Sommes-nous prêts à admettre cet idéal de l'homme-machine, la discrimination peut-être entre les "augmentés" et les autres (les rétrécis), les batailles à ce sujet ( entre américains et chinois...)?

Certaines valeurs admises dans notre société peuvent être remises en cause ou au moins discutées: avortement banalisé (du moins dans l'offre proposée), devenu moyen de contraception, opposition créationisme-darwinisme ( voir par exemple la solidarité entre les plantes, opposée à la lutte pour la vie...), "mariage pour tous": quel sens alors au mot "mariage"...; des explications d'ordre différent, littéraire, religieux, scientifique, peuvent coexister.

Du moins doit-on respecter la liberté de conscience de chacun et dans certains cas la "clause de conscience" (des médecins par exemple).

Une censure douce existe, une forme de pensée unique tend à s'imposer, contre lesquelles il faut lutter. Car notre société est dominée non par des idées réfléchies mais par des opinions, reprises, réinterprétées au service des différentes formes de pouvoir (politique, financier...). Ce qui est moralement mauvais peut être toléré ( ex. persistance de l'utilisation de produits chimiques qui tuent...). Le comité d'éthique lui-même est suspecté d'être contourné, voire manipulé (lobbies). L'exemple est pris de l'utilisation ou non par les policiers du LBD (flash ball). De quel côté est la morale? Peut-être la police devrait-elle fonctionner autrement?

Comment faire pour ne plus tolérer les injustices (immorales) sociales ou fiscales (tva...), en l'absence parfois d'arguments pour justifier les lois? Force est de tolérer, de subir, ce qu'on refuse pourtant d'admettre ("le pot de terre contre le pot de fer"). La tolérance est alors passive. On peut tolérer que quelqu'un ne fonctionne pas comme nous, ne pense pas comme nous, lorsqu'il n'y a pas de rapport de hiérarchie mais une certaine équivalence, et en l'absence de nuisance. N'est-ce pas la moindre des choses? Pourrait-on ne pas le tolérer sans être tyrannique? Ne s'agit-il pas plutôt du respect de l'autre, quand bien même on n'approuve pas ses actes et ses idées? "Dans le pire des criminels, il y a quelque chose de bon".

Tolérer ce qu'on n'accepte pas moralement peut aussi être une façon de se débarrasser du problème, de devenir indifférent, voire condescendant, à l'égard par ex. d'autres religions ou cultures, à l'égard des marginaux, des réfugiés...

Le respect de la diversité des cultures, de la différence, fait partie du devoir moral, même si d'autre part tout n'est pas tolérable. La tolérance apparaît comme un cadre à respecter, où chacun doit se situer pour assurer la liberté de chacun. Ce n'est pas un idéal tel que peut en prôner la morale.

Quelle morale suit-on? Celle peut-être qui a été inculquée par notre éducation, et qui est ancrée en nous comme les valeurs que nous défendons; nous savons ce qui est bien ou mal. Ces valeurs toutefois peuvent changer, nous pouvons évoluer au cours de notre vie. Véritable changement? La trame de notre vie ne reste-t-elle pas la même et n'évolue-t-on pas en fait dans un cadre sans vraiment changer?

Suit-on une morale ou respectons-nous des valeurs sans vouloir être enfermés ni même guidés par une morale? Être moral peut apparaître suspect voire repoussant. Suivre une morale devient péjoratif lorsqu'il s'agit de moralisme, fermé et rigide. Cela consiste alors à suivre des préjugés, des principes non questionnés, et devient une sorte de carcan de pensée, conduisant à l'intolérance. La tolérance est le minimum exigé dans une société pour que chacun puisse conduire son existence selon les valeurs qu'il choisit, en fonction de sa propre réflexion, de son éducation, de ses conditions de vie... En ce sens, valeur morale et tolérance ne sont pas opposables.